

CONCORDE PAR HASARD

L'aventure débute en Argentine dans le bled célèbre de Chascomus, où je suis appelé au chevet d'une grosse turbine à gaz atteinte d'un parkinson sévère. Une fois la bête calmée, je retourne, avec mon ingénieur électronicien et ami Fraignier, à Buenos-Aires, première étape du retour. La démarche est, cela va de soi, de retenir à l'agence Air France, notre réservation sur un Boeing 747 en première classe comme le veut le standing de notre entreprise, Hispano-Suiza.



Première chance : le billet.

Au bureau, un employé suce sa bombilla plongée dans son inséparable maté. Je pose ma clé de voiture sur le comptoir afin d'user de mes mains à la recherche de mon billet enfoui, allez savoir où ? parmi les documents nécessaires pour circuler dans cette belle ville ensoleillée de janvier 1979, mais hélas militarisée. Ayant retrouvé le sésame, mon regard se porte sur l'employé dont le sien est rivé sur mon porte-clés. Un regard brillant de convoitise. Je lui présente mon billet et m'enquiers des vols disponibles. Tout à trac, il me pose un marché des plus inattendus :

– *Je vous mets votre vol Rio-Paris de première sur Concorde si vous me donnez votre porte-clés.*

– Dommage pour moi, mais impossible car nous sommes deux ; cependant, si ça vous fait



plaisir, je vais gracieusement vous en offrir un.

Je sors de mon attaché, le petit cadeau publicitaire d'Hispano-Suiza et le second billet à enregistrer.

– *Et deux vols sur Concorde pour les deux porte-clés ?*

– *OK ? mais pourquoi cette gracieuseté ?*

– *Parce que de courageux aviateurs argentins se sont battus en France durant la Première Guerre Mondiale et nous ont rapporté les exploits de Guynemer ; la cigogne était son emblème sur le « Vieux Charles », alors, vous comprenez...*

Je lui offre un second trophée tout neuf dans sa boîte avant de le quitter lui ravi, nous aussi !



Après une escale à Rio, le temps d'acheter 20 kg de citrons vert à Niterói pour cadeaux, et le grand jour se lève enfin au coucher du soleil.



Seconde chance : le voyage de jour.

En salle d'embarquement, un flou nerveux souffle sur les voyageurs : l'avion a eu une avarie qui entraîne un retard, Une hôtesse du vol ne peut répondre aux questions mi curieuses, mi inquiètes qui l'assaillent. Un grand PDG de petite taille mais ayant, d'après lui le bras long, agonise la pauvre fille : il exige d'être informé et se fâche tout rouge, puis menace. Le temps passe. : ce doit donc être grave. Un haut-parleur nous informe enfin que le vol est reporté au lendemain matin et que les voyageurs peuvent être transférés en priorité sur un vol en première classe en partance. Les autres seront pris en charge par Air France. Rien sur la cause technique, tout le monde opte pour le transfert...sauf deux. Nous deux.

Le lendemain matin, choyés à l'hôtel, nous nous retrouvons seuls à l'embarquement. Curieux espace qu'une carlingue vide, ou presque. Le merveilleux envol au-dessus de la baie fait place à l'attente du choc inévitable quand le machmètre atteindra 1 : rien, pas une ride dans l'uniformité du silence. Attente du fatidique 2 : rien non plus. Déçu mais rassuré. Arrive immédiatement après, le repas servi par une cohorte d'hôtesse expérimentées dont l'une a les yeux rouges. Une de ses



collègues me glisse que le chagrin ne vient pas d'une déception amoureuse venue de l'un des membres de l'équipage, mais du petit monsieur au bras long qui a juré hier soir de la faire « virer ».

Troisième chance : consoler de beaux yeux.

Les vins, les alcools et un gros cigare aidant, je me sens l'âme du bon samaritain. Qu'on me donne séant du papier et une enveloppe et me voilà rédigeant un témoignage poignant du comportement exemplaire de l'attristée face à cet hurluberlu menaçant. Enveloppe à remettre au commandant de bord pour transmission...en « oubliant » de la cacheter.



Petite visite en voisin au poste de pilotage Par je ne sais pourquoi, l'ambiance change et les yeux se sèchent.



Escale à Dakar et pour la première fois, je vois que la Terre est ronde en découvrant les côtes de l'Afrique comme celles de mon Atlas. Finalement, le Monde est bien petit vu haut. A la fin du voyage, le commandant de bord sympa nous remet le traditionnel certificat attestant de bonne conduite durant le vol et...un porte-clés, souvenir de l'aventure



Quelques jours plus tard, je reçois confirmation de ma BA ; qui, j'espère, me servira lors de la future analyse de mon karma par le documentaliste céleste de Saint Pierre.

Paris, le 26 février 1979

Monsieur,

Nous sommes d'autant plus confus de l'incident qui vous a bloqué à Rio le 29 janvier - dans des conditions assez peu agréables, nous le savons - que votre carte est d'une rare gentillesse à ce sujet.

Bien entendu, nous en porterons le contenu à la connaissance de notre Commandant de bord et du personnel intéressé ; votre témoignage est en outre utile pour l'enquête que j'ai à poursuivre sur cet incident.

Je tenais à vous remercier sans plus tarder de votre amabilité et en vous exprimant nos regrets pour cette panne et ce retard, je vous assure, Monsieur, de ma considération distinguée.


J.G. Marais
Directeur Adjoint

Comme quoi les meilleurs souvenirs tiennent à bien peu de choses ; par exemple ceux nés de la rencontre d'un passionné de Guynemer avec mon porte-clés.

D.Géry

PS : L'incident anxiogène n'était que le grippage d'un filetage fin lors du remplacement d'une roue d'un train, éclaté lors du précédent atterrissage.